

HISTOIRE // ISTAR

Sous l'occupation allemande

Grande rafle le jour de la foire

La mort d'un soldat allemand tué entre Guipavas et Kersaint-Plabennec a failli conduire à un massacre en représailles ! Michel Boucher nous livre le témoignage d'Henri Jestin de Kérivin (92 ans) le dernier survivant des otages. Henri n'a rien oublié de cette journée où sa vie comme celle de beaucoup d'autres a failli basculer !

Dimanche après-midi 2 avril 1944 : un soldat allemand de la base des avions de chasse de la Luftwaffe (site de l'aéroport) part à pied faire un ravitaillement de beurre et de lait par la route qui mène à Kersaint-Plabennec. Mais la nuit tombe et il n'est toujours pas rentré ! Soudain le chien qui l'accompagnait arrive seul à la base. Dès le lendemain branle-bas de combat ! Des patrouilles allemandes débarquent sans ménagement dans toutes les fermes et les maisons à l'Est de l'aéroport et celles des alentours : Kersaint, Plabennec... Fouilles de fond en comble et air menaçant ! « *Chez nous à la ferme de Kerprigent, dit Henri Jestin, les Allemands fouillent les armoires, les coins et les recoins !* » On se demande d'abord pourquoi une telle agitation soudaine des soldats. Mais, quand le bruit se répand de champ en champ, qu'ils cherchent un Allemand disparu, l'inquiétude commence alors à monter dans les campagnes ! Que va-t-il se passer ?

Un retour de foire mouvementé !

Le jeudi 6 avril, au retour de la foire aux bestiaux de Guipavas, tous les paysans de la commune et aussi de Kersaint et de Plabennec passant par le carrefour de Penn ar Vern sont arrêtés par des patrouilles allemandes et aussitôt parqués, manu militari, dans un champ voisin.

Henri Jestin, raflé dans la cour de sa ferme, découvre avec stupeur les mitrailleuses positionnées sur des camions aux quatre coins du champ. Les Allemands ordonnent aux 200 otages de se mettre en deux colonnes puis les font passer un par un dans un bosquet de lande. Le chien est là près des soldats en armes et, allongé sur le sol, un cadavre salement, amoché venant d'être déterré : celui de l'Allemand recherché. Il a été retrouvé ici par son chien. « *Un grand chien noir* », se souvient Henri qui ne sait pas que son père, lui aussi, est dans le champ parmi les otages ! Le flair du chien va-t-il découvrir le coupable ? « *On en menait pas large, assure Henri, allaient-ils nous fusiller en représailles ?* » Arrive le soir, les Allemands font un tri en séparant les vieux paysans des jeunes hommes pour ne garder en définitive que 50 otages. Ceux-ci sont conduits au terrain d'aviation et « *entassés comme des sardines dans une baraque pendant 3 jours et 3 nuits sans manger ni boire ni pouvoir s'allonger et soumis aux interrogatoires.* » Henri Jestin, 14 ans à l'époque, avoue qu'il a pleuré durant les 5 heures abominables passées dans le champ des otages de Pennig ar Vern. Ça serait « *Youp* », le chef de la Kommandantur de Guipavas qui, n'étant pas nazi, aurait réussi à empêcher le massacre des otages... ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1940-45

Henri Jestin a ses quatre frères prisonniers en Allemagne

Pendant la guerre

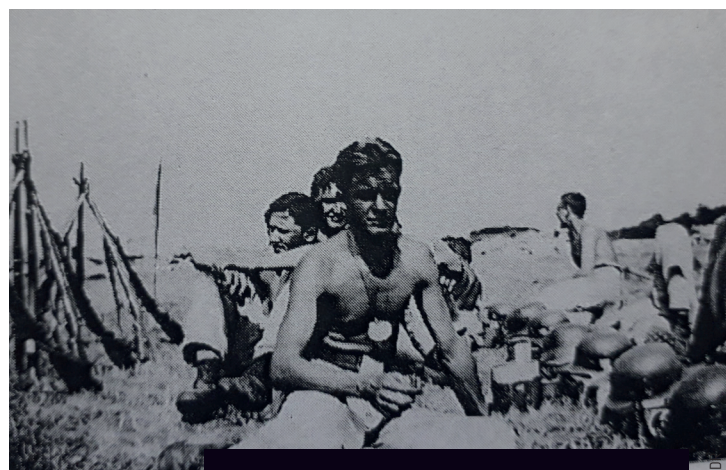
Henri a vu 5 avions (3 allemands, un chasseur et un bombardier anglais) tomber au Lannou à Guipavas, au Mendy à Plabennec, à l'entrée du bourg de Kersaint, à Milizac et sur la piste de l'aéroport

1954

Après son mariage, Henri crée l'entreprise de travaux agricoles Jestin à Kerivin reprise et développée depuis par ses fils Yvon, Bernard et Dominique ainsi que son petit-fils David



Henri Jestin devant l'entrée du champ de Pennig ar Vern où, il y a 77 ans, il a été retenu comme otage



Soldats allemands sur le terrain d'aviation de Guipavas